



Ex Libris

---

K.K. Venugopal

---

EM.

Thomas Stainton

Nov. 19 - 1857



THE  
**COSTUME OF HINDOSTAN**

ELUCIDATED BY  
**SIXTY COLOURED ENGRAVINGS;**

WITH  
**DESCRIPTIONS IN ENGLISH AND FRENCH,**

**TAKEN IN THE YEARS 1798 AND 1799.**

---

BY  
**BALT. SOLVYNS, OF CALCUTTA.**

---

**LONDON:**

**PUBLISHED BY EDWARD ORME,  
PRINTSELLER TO HIS MAJESTY AND THE ROYAL FAMILY,  
59, NEW BOND STREET.**

*Printed by J. HAYES Dartmouth-Street, Westminster.*

**1807.**

TO THE HONOURABLE

THE

CHAIRMAN, THE DEPUTY CHAIRMAN,

AND THE REST OF THE

DIRECTORS OF THE HONOURABLE THE UNITED  
EAST INDIA COMPANY,

THIS WORK

IS RESPECTFULLY INSCRIBED

BY

THEIR MOST OBLIGED

AND OBEDIENT SERVANT,

*EDWARD ORME.*

## P R E F A C E.

---

THIS Work was undertaken from the strongest conviction that a delineation from nature, elucidatory of the Features, Manners, and Customs of the Natives of Hindostan, would not only be acceptable to the Public at large, but that it could not fail to be particularly interesting to those Gentlemen who have resided in India, by recalling to their memory scenes with which they were formerly familiar.

In the present race of Hindoos the observer of nature will see, perhaps with little variation, the same features, customs, character, and religious mysteries, which history has recorded of their ancestors, at a time when the inhabitants of few other parts of the globe were in a state of civilization, and which will be found to bear a striking resemblance to the records of Holy Writ; while it is unquestionable, that their primitive manners have been preserved amongst them by an immutable attachment to their ancient religion.

In short, there is no description of patrons, no class of readers, who may not derive either information or amusement from contemplating these faithful representations of the inhabitants of India, whose ceremonies, customs, and character, though frequently involved in obscurity and blended with absurdity, nevertheless afford such an ample field for reflection, as will ever render them subjects of surprise and Interest.

## PREFACE.

The investigation also into the natural dispositions of the natives of Hindostan, which now forms a primary object with that laudable institution, established under the auspices of the Marquis of Wellesley, at Bengal\* (and which has already produced the effect of abolishing the extremes of prepossession as well as of prejudice, that have prevailed for ages relative to those people), will, it is presumed, increase in no ordinary degree the value of the present publication, which will henceforth be a necessary accompaniment to whatever may appear relative to Indian characteristics.

It may be proper to apprise the reader, that the Original Drawings for this Work having been made in Bengal, the different figures which they represent are distinguished by the appellations peculiar to that province; though the descriptions themselves will be found appropriate to every other part of India.

\* See "Essays by the Students of Fort William."

# COSTUMES DE L'INDOSTAN,

DESSINÉS DANS L'INDE EN 1798 ET 1799,

ET REPRÉSENTÉS EN

SOIXANTE PLANCHES ENLUMINÉES;

AVEC LES

EXPLICATIONS EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS.

---

PAR

BALT. SOLVYNS, DE CALCUTTA.

---

A LONDRES:

---

---

PUBLIÉ PAR EDWARD ORME,

MARCHAND D'ESTAMPES DE SA MAJESTÉ ET DE LA FAMILLE ROYALE,

59, NEW BOND STREET.

*Imprimé par J. HAYES Dartmouth-Street, Westminster.*

1807.



A L'HONORABLE

PRÉSIDENT, AU VICE PRÉSIDENT,

ET AUX AUTRES

DIRECTEURS DE L'HONORABLE COMPAGNIE  
UNIE DES INDES ORIENTALES,

CET OUVRAGE

EST DÉDIÉ AVEC RESPECT,

PAR

LEUR TRÈS-HUMBLE

ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR,

*EDWARD ORME.*

## PRÉFACE.

---

CET ouvrage a été enterpris d'après la conviction la plus forte qu'une représentation d'après nature des costumes, des mœurs, des usages et des traits caractéristiques des Naturels de l'Inde, serait non-seulement agréable au Public en général, mais encore qu'elle ne pourrait manquer d'être particulièrement intéressante pour les personnes qui ont résidé dans l'Inde, en rappelant à leur mémoire des scenes auxquelles elles ont été familiarisées.

L'observateur de la nature retrouvera peut-être avec peu de variation dans la race actuelle des Indous, les mêmes traits, les mêmes usages, le même caractere et les mêmes mysteres religieux que ceux que l'histoire nous a transmis de leur ancêtres, dans un temps où il n'y avait qu'un très-petite partie du globe qui fût civilisée; et que l'on reconnoîttra ressembler d'une manniere frappante au tableau que l'Écriture fait des peuples de l'Orient. En effet, il est hors de doute que les mœurs primitives des Indiens n'aient été conservées parmi eux par leur attachement immuable à leur ancienne religion.

En un mot il n'est pas une classe de lecteurs qui ne puisse être également instruite et amusée en contemplant ces représentations fideles des habitants de l'Inde dont les cérémonies, les coutumes et le caractere, quoique souvent enveloppés dans l'obscurité, et mêlés d'absurdités, n'en offrent pas moins un si

## PREFACE.

vaste champ de réflexions que ce seront toujours des objets de surprise et d'intérêt.

— Nous osons croire aussi que les recherches relatives aux dispositions naturelles des peuples de l'Indostan, qui forment maintenant un des principaux objets de la belle institution établie dans le Bengale,\* sous les auspices du Marquis de Wellesley (et qui a déjà détruit les préjugés qui avaient prévalu depuis des siècles contre ces peuples), nous croyons, disons-nous, que ces recherches augmenteront à un grand point la valeur de la présente publication, qui sera à joindre nécessairement par la suite à tout ce qui paraîtra de relatif à l'Inde et aux Indiens.

Il est à propos d'informer le lecteur que les dessins originaux de cet ouvrage ayant été faits dans le Bengale, les diverses figures qu'ils représentent sont distinguées par les dénominations particulières à cette province, quoique les descriptions s'appliquent, comme on s'en apercevra, à toutes les autres parties de l'Inde.

\* Voyez la publication intitulée: "Essais par les Etudiants du Fort William."

*AN OORIA OR ORISSA BRAHMUN,*

OFFERING HIS DEVOTIONS TO THE SUN.

WHEN they repeat muntras or holy texts of counting their beads, the ceremony is often performed under their drapery, and sometimes with their hands and beads in a bag, the Hindoos being obliged to be intolerably secret in religious matters. It is generally known, that the Brahmuns are the priests of the Hindoos, and, that by the tenets of their religion, to them are assigned the duties of reading and teaching their sacred books, of sacrificing, of assisting others in sacrifices; of giving alms if rich, and if indigent of receiving gifts; they are forbidden trade, service, and the performance of all menial offices. They are generally named from the countries or sectaries to which they belong, and are held in respect and veneration, by Hindoos of every part, yet the Brahmuns of one country will not eat from the hands of a Brahmun of another.

It is to be remarked, that although the Brahmuns are forbidden to enter into any trade, or engage in any kind of servitude, yet it is well known there are many of them who pursue commerce, and that there are a still greater number, who enter into the services both of Europeans and Mahommedans, particularly the Marratta Brahmuns, who have insinuated themselves into various departments of every government, and into the offices of every agent and merchant of any respectability in India. They are the accountants of both, and owing to this circumstance, which embraces a curious fact, the Marratta states have the best means of ascertaining with the greatest nicety, the revenue of every government, and the fortune of every individual.

*UN OURIA OU BRAMINE D'ORISSA,*

FAISANT SES DÉVOTIONS AU SOLEIL.

LORSQUE les Bramines répètent les muntras, ou les versets de leurs livres sacrés, sur leur chapelets, ils exécutent souvent cette cérémonie les mains sur leurs habits, et quelquefois la main et le chapelet dans un sac, les Indous étant extrêmement cachés dans toutes les matières religieuses. On sait généralement que les Bramines sont les prêtres des Indous, et que, suivant les dogmes de leur religion, ce sont eux qui sont chargés de lire et d'enseigner leur livres sacrés, de sacrifier et d'aider les autres à sacrifier, de donner des aumônes, s'ils sont riches et de recevoir des dons s'ils sont pauvres. Il leur est défendu de commercer, de servir, et de remplir aucun emploi servile. Ils sont ordinairement nommés par les provinces ou par les sectes auxquelles ils appartiennent, et ils sont tenus en grand respect et vénération par les Indous de toutes les parties de l'Inde; cependant les Bramines d'un pays ne mangeraient rien qui leur serait présenté par un Bramine d'une autre contrée

Il est à remarquer que, malgré qu'il soit défendu aux Bramines de faire aucun commerce, ni d'engager leur personne au service de qui que ce soit, cependant on sait fort bien qu'il y en a plusieurs qui se livrent au commerce, et qu'il y en a encore un plus grand nombre qui entrent au service des Européens ou des Mahométans; surtout les Bramines des Marattes, qui se sont introduits dans les divers départements de tous les gouvernements de l'Inde, et dans les bureaux de tous les agents et négociants de quelque conséquence dans cette partie du monde. Ce sont eux qui sont chargés de la comptabilité des uns et des autres, et il en résulte un fait assez curieux, c'est que les états Marattes ont ainsi le moyen de connaître avec la plus grande précision, le revenu de chaque gouvernement, et la fortune privée de chaque individu.



PLATE II.

*A CHITTERY.*

THE Chittery is in eminence next to the Brahmuns; at present they dress generally, as represented in the plate, like Mahomedans. By the Mogul government, they were employed in preference to the other casts of Hindoos, and still they are connected with them more than with the sects of their own religion.

They are not so numerous in Bengal as in the northern parts of Hindostan. According to the precepts of their religion, princes, or rajahs, landlords, and soldiers, should be of this cast, which, as it is said, is become very much contaminated.

PLANCHE DEUXIÈME.

### *UN CHITTERY.*

LES Chitterys forment le rang le plus distingué après les Bramines. Ils s'habillent maintenant en général comme des Mahometans, ainsi que cette planche le représente. Le Gouvernement Mogol les employait de préférence aux autres castes d'Indous, et il a encore aujourd'hui plus de connections avec eux qu'avec les membres de sa propre secte.

Ils ne sont pas aussi nombreux dans le Bengale, que dans les parties septentrionales de l'Indostan. Suivant les préceptes de leur religion, les princes ou rajahs, les propriétaires de terres et soldats devraient être de cette caste, qui, dit-on, est devenue très-impure.





*Brah. Sobryer junior Calcutta*

*Scott sculp*

PLATE III.

*A DYBUCK,*

AN ASTRONOMER AND ASTROLOGER CALCULATING AN ECLIPSE; HE IS THE OFFSPRING OF A RAGPOOT FATHER AND BYCE MOTHER.

THE natives of India are extremely superstitious, and so soon as a child is born, the Dybuck is called upon to consult the natal horoscope, and as factitious events have sometimes verified astrological calculations, the thing continues to maintain its consequence. It is somewhat doubtful, whether these people have the means of calculating eclipses, as it is affirmed by some, that it is from a table of eclipses deposited during the last century at Beveras, that the period of eclipses is now promulgated.



*Bal<sup>s</sup> Sobhyns pure. Calcutta.*

*Scott sculp.*

PLATE IV.

*AN AUHHEER,*

OR SELLER OF MILK, CURDS, WHEY, AND BUTTERMILK.

THE milk is coagulated by vegetable acids, and generally boiled previous to that process, hence the curds, whey, and buttermilk differ much, both in taste and consistency, from the same articles in Europe. The natives are very fond of them, particularly the latter, imagining that they are cooling as well as nutritious. Nor are the European soldiery less partial to the buttermilk than the natives, and like them use it with boiled rice. The figure in the Plate is carrying these articles in earthen pots, slung in a net work of cords, the same way in which water is carried from the wells, and is going to market, where under the shade of a palm leaf he retails them; sometimes they sit on the side of the road, and depend upon the custom of travellers. He is a Hindoo, and here it may be observed, that the Mahommedans very seldom employ themselves in any other avocations than as soldiers chubdars, cutlers, taylors, and shoemakers, and as domestic servants; commerce and agriculture, with their concomitants are left to the Hindoos.

PLANCHE QUATRIÈME.

*UN AUHHIR,*

OU MARCHAND DE LAIT, ET DE BEURRE.

DANS l'Indostan, on fait coaguler le lait avec des acides végétaux, après l'avoir fait bouillir. Aussi le petit lait, le lait caillé, et le beurre, différent-ils beaucoup des mêmes articles en Europe, pour le goût et la consistance. Les naturels en font très-grand cas, surtout du dernier de ces articles; ils les croient aussi nourrissants que rafraîchissants. Les soldats Européens n'aiment pas moins le beurre que les naturels du pays, et comme eux ils en mangent avec leur riz bouilli. La figure qui est représentée dans cette planche, porte ces articles dans des vases de terre attachés et suspendus à un filet de corde, de la même manière que l'on porte l'eau après l'avoir tirée du puits; elle est représentée allant au marché, où tous ces articles se vendent au détail à l'ombre d'une feuille de palmier. Quelquefois ces marchands de lait et de beurre s'asseoient au bord de la route, pour vendre aux voyageurs. L'homme représenté dans cette planche est un Indou. On peut observer ici que les Mahométans ne s'adonnent guères à d'autres professions qu'à celles de soldats, de couteliers, tailleurs, et cordonniers, et à l'état de domestiques. Le commerce et l'agriculture, et tout ce qui y a rapport, sont abandonnés aux Indous.



*Batt. Schryns pinx. Calcutta.*

*Scott sculp.*

PLATE V.

*ROWANNY BEARERS, OR CHAIRMEN,*

OFTEN CALLED PATNA BEARERS BY EUROPEANS.

THE chair, or as it is called in India, a palankeen, is like the sedan of this country, but instead of side poles, they have in the front and back part a thick bamboo, a hollow cane, about four feet in length, and secured by means of iron rods. There are also other palankeens or litters, in which people sit with their legs extended, having their backs supported by a board and pillows. The bearers are Hindoos, and are hired in sets of six, eight, ten, and twelve, four of these being always employed under the bamboo, the others running by the side of the palankeen to relieve their partners, and in this manner they will go to a considerable distance, at the rate of four and five miles an hour. In some parts of India the head bearer takes charge of his master's apparel, the keys which hang before him evince that part of his office, whilst the others are employed about the house, and in cultivating fields and gardens. They are remarkably honest, and the utmost confidence is placed in them.

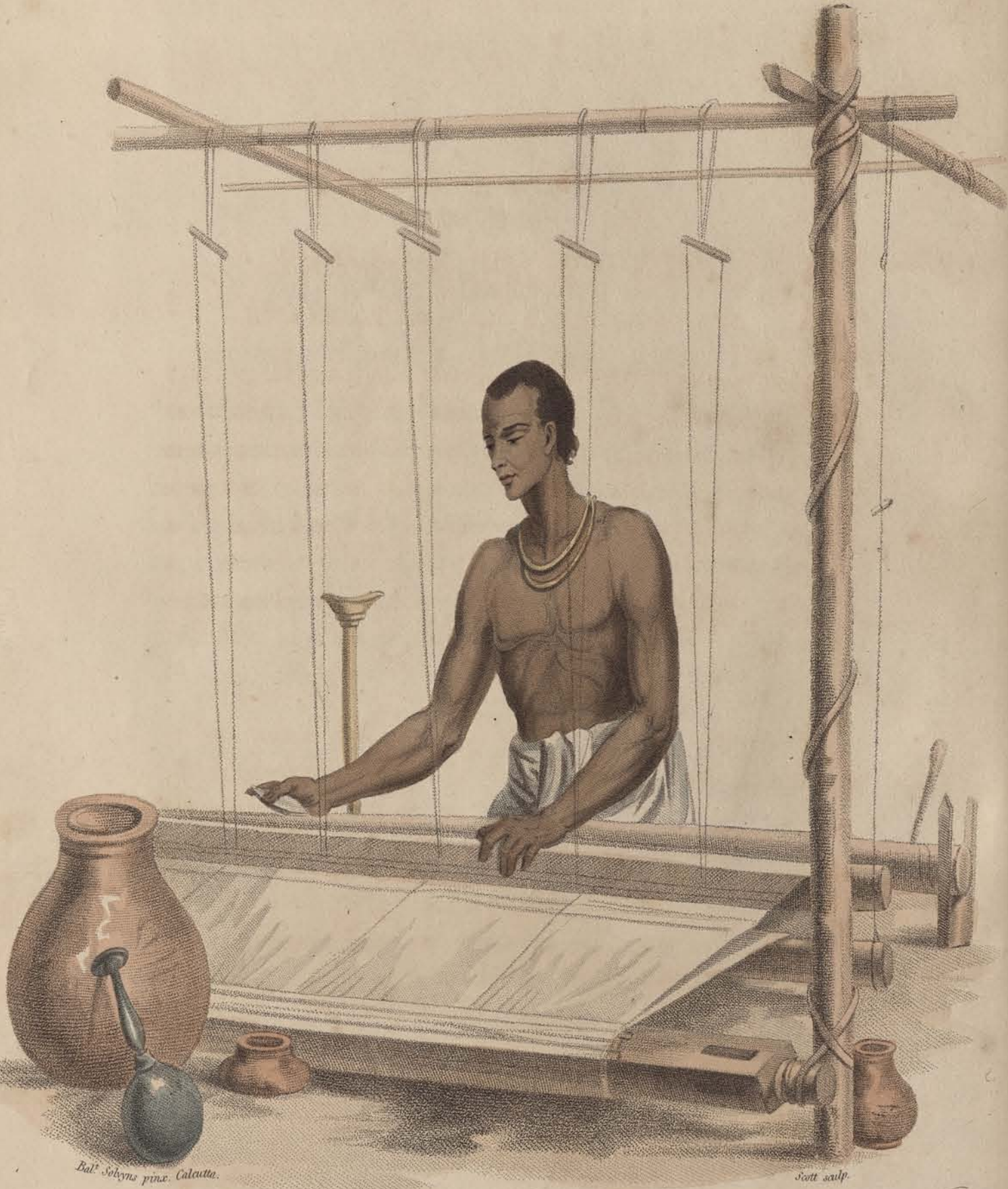
PLANCHE CINQUIÈME.

*PORTEURS DE ROUANAI,*

SOUVENT APPELÉS PAR LES EUROPÉENS PORTES PATNA.

LA chaise ou fauteuil, ou comme on l'appelle dans l'Inde, le palanquin, ressemble à la chaise à porteur de ce pays-ci; mais au lieu de bâtons latéraux, elle a en avant et en arrière un bambou épais, espèce de roseau creux, d'environ quatre pieds de long, assuré par des verges de fer. Il y a encore d'autres palanquins ou litieres, dans lesquels on est assis, les jambes étendues, le dos soutenu par une planche et des coussins. Ces porteurs sont Indous, et on en loue six, huit, dix, ou douze; il y en a toujours quatre sous le bambou; les autres courent à côté du palanquin, afin de relever leurs camarades quand ils sont fatigués. De cette manière, ils vous portent à une distance considérable, en faisant de quatre à cinq miles par heure. Dans quelques parties de l'Inde, le porteur en chef prend soin des effets de son maître; les clefs qui pendent devant lui, désignent cette partie de son emploi. Ses camarades sont employés dans l'intérieur de la maison, ou à cultiver les champs et les jardins. Ils sont extrêmement honnêtes, et l'on a la plus grande confiance en eux.





Bal. Solyns pinx. Calcutta.

Scott sculp.

PLATE VI.

*TAUNTEES, OR WEAVERS;*

WITH THE MANNER OF THEIR WORKING THE LOOM.

The loom is rude and simple, yet with such machinery they manufacture those beautiful muslins that are in Europe so much sought after and admired. The texture of some of them is so extremely delicate, that when spread between two persons, the appearance is that of a mist or fog, and although a yard and a quarter wide, can be drawn through a wedding ring. The weaver generally sits on the ground and there is an excavation under the loom, in which he places his legs.

These people are very industrious and equally inoffensive; their wages are small, and they are therefore necessitated to labour incessantly to support their families, which are generally very numerous. Their children however, when they attain ten years of age, will earn their own livelihood or contribute in a great measure towards it.

Near the loom stands an earthen pot, and against the side of it is his hooka.

PLANCHE SIXIÈME.

## *TONTIS, OU TISSERANDS,*

AVEC LEUR MANIÈRE DE TRAVAILLER AU MÉTIER.

LEUR métier est simple et grossier, et cependant c'est avec ces machines qu'ils manufacturent ces belles mousselines qui sont si admirées et si recherchées en Europe. Le tissu de ces mousselines est quelquefois si délicat, que lorsqu'on l'étend entre deux personnes, il semble que ce ne soit qu'un léger brouillard, et quoique larges d'une verge et un quart, on pourrait les faire passer dans un anneau. Le tisserand s'assoit ordinairement par terre, et place ses jambes dans une excavation pratiquée sous le métier.

Ces gens sont très-industrieux, et de même extrêmement doux; leur salaire est très-peu de chose, aussi faut-il qu'ils travaillent continuellement pour soutenir leurs familles, qui sont en général très-nombreuses. Cependant dès que leurs enfants ont atteint l'âge de dix ans, ils peuvent gagner leur vie, ou du moins y beaucoup aider leurs peres.

Près du métier est un pot de terre, et à côté est le houka du tisserand.



*Bat. Solwaya penae Calicutae.*

*Scott sculp.*



PLATE VII.

*B'HAUT.*

A most extraordinary tribe, whose profession is to flatter and puff, and spread reports in commendation of those who employ them. He is in the domestic dress of the Hindoos; he holds his sword in his left hand, and in his cumberband or waistband is seen the handle of his creese or dagger. Vide Plate.

PLANCHE SEPTIÈME.

*BAUT.*

**T**RIBU très-extraordinaire, dont le métier est de flatter, de vanter, et de faire l'éloge de ceux qui les emploient. Celui-ci est représenté dans l'habillement domestique des Indous; il tient son sabre dans la main gauche, et l'on voit dans la ceinture de sa veste la poignée d'un cric ou poignard.



*Bird Solongis pumal Calcutta.*

*J. Wall sculp.*

PLATE VIII.

*A DANDY, OR BOATMAN.*

OF these people some are Abouginés, and others are Lubbas of the Mahommedan sect. Their avocation is laborious, but they are contented, and like Cymon whistle as they pass through the day. The plate represents their common dress; light however as that is, they sometimes are less attired, having no turban on their head, and their lower garment considerably diminished. The figure has his paddle in one hand, and his pipe made of a cocoa nut shell in the other. The "tout ensemble" is characteristic of local indulgence in one of the most delightful climates in the world

The different kinds of boats of Hindostan are admirably adapted to the navigation of the various parts in which they are used. The rivers of the northern provinces require flat broad vessels, with little draught of water, while the southern navigation admits of a construction of a greater depth, for security against the high waves of the larger branches of the Berampoter and Ganges.



PLANCHE HUITIÈME.

*DANDY, OU BATELIER.*

DE cette espece d'ouvriers, quelques-uns sont des Abougines, et d'autres sont des Lubbas de la secte Mahométane. Leur métier est laborieux, mais ils vivent contents, et ils sifflent leur linotte tout le long du jour, Cette figure représente leur habillement ordinaire; tout léger qu'est celui-ci, ils sont encore quelquefois habillés plus légèrement, n'ayant aucune espece de turban sur la tête, et leur habillement inférieur beaucoup plus court. Cette figure tient un pagaye dans une main, et une pipe faite d'une noix de coco dans l'autre; le tout ensemble caractérise le négligé dans lequel permet de vivre la douceur de ce climat, un des plus délicieux du monde.

Les différentes especes de bateaux de l'Indostan sont admirablement adaptés à la navigation des divers pays où on les emploie. Les rivieres des provinces septentrionales exigent des bâtimens larges et plats, et tirent peu d'eau, tandis que la navigation méridionale admet une construction d'un plus grand tirant d'eau, pour mieux résister aux vagues des larges branches du Ganges ou du Berampoter.



*Coll. Solovys pinx. Calcutta.*

*J. Ferriss sculp.*




PLATE IX.

*A JELLE-A, OR FISHERMAN.*

THIS sect is of the lowest order of the Mahommedans, and said to have emigrated from the shores of Arabia in the lifetime of Mohammed, owing to a disobedience of some of his commands. They are not confined to the avocation of fishing, but deal in pearl, coral, precious stones, and glass beads; they are a vile race, and held in contempt by the other Mahommedans.

He carries his net in one hand, and his pot of fish and grubs in the other.

PLANCHE NEUVIÈME.

*JELLIA, OU PÊCHEUR.*

CETTE secte est du dernier ordre des Mahométans; l'on prétend qu'elle a émigré des bords de l'Arabie, du vivant de Mahomet, et cela pour avoir désobéi à quelques-un de ses commandements. Ils ne se bornent pas au métier de pêcheurs, ils trafiquent encore en perles, en corail, en pierres précieuses, et en verroteries; c'est un race vile, et tout les autres Mahométans la méprisent.

Celui-ci porte son filet d'une main, et de l'autre, son pot de poissons.



*Bal. Sobyns pinx Calcutta.*

*Scott sculp.*

PLANCHE DIXIÈME.

*BRIBASI.*

LE Bribasi sont employés par les négociants et les banquiers à garder leurs effets; ces hommes sont connus pour leur fidélité et leur courage

Il y a une autre espece de gardes de nuit appellés les Choquidars, que le gouvernement emploie pour la police, et que les particuliers chargent de garder leurs habitations pendant la nuit. Dans les parties septentrionales de l'Indoston, il est presque impossible pour un particulier Européen, n'ayant pas d'emploi public de jouir de quelque sécurité, sans prendre à sa solde des Choquidars, même en les tirant quelquefois d'une bande de voleurs.



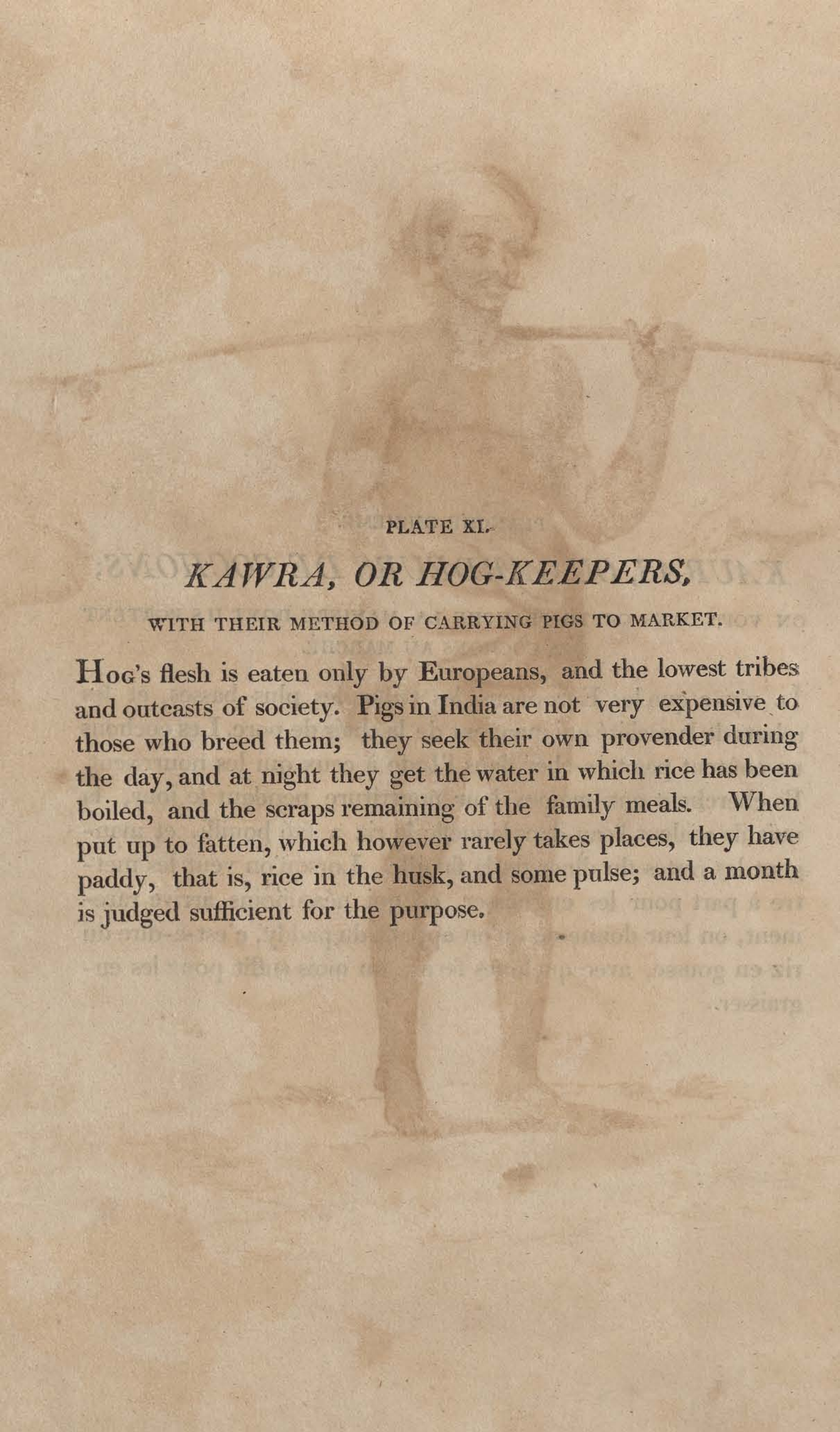


PLATE XI.

*KAWRA, OR HOG-KEEPERS,*

WITH THEIR METHOD OF CARRYING PIGS TO MARKET.

Hog's flesh is eaten only by Europeans, and the lowest tribes and outcasts of society. Pigs in India are not very expensive to those who breed them; they seek their own provender during the day, and at night they get the water in which rice has been boiled, and the scraps remaining of the family meals. When put up to fatten, which however rarely takes place, they have paddy, that is, rice in the husk, and some pulse; and a month is judged sufficient for the purpose.



PLANCHE ONZIÈME.

*KAURAS, OU GARDEURS DE COCHONS;*

ON VOIT DANS CETTE PLANCHE LA MANIÈRE DONT ILS PORTENT  
DES COCHONS AU MARCHÉ.

IL n'y a que les Européens, les tribus les plus basses, et les rebuts de la société qui mangent de la chair de porc. Les cochons ne coûtent pas très-cher dans l'Inde à ceux qui les nourrissent. Ils cherchent eux-mêmes leur nourriture pendant le jour, la nuit ils avalent l'eau dans laquelle le riz a été bouilli, et mangent les restes du dîner de la famille. Lorsqu'on veut les mettre à part pour les engraisser, ce qui néanmoins arrive rarement, on leur donne ce qu'on appelle du paddy, c'est-à-dire du riz en gousse, avec quelques fèves; un mois suffit pour les engraisser.



*Alai, Calcutta, 1804.*

*Scott sculp.*




PLATE XII.

*PUCKIMAR, OR BIRD-CATCHER.*

THEIR method of taking birds is by means of bird lime put on the points of long sticks in joints like fishing rods, which they artfully contrive to insinuate through the leaves and branches of a tree so as not to alarm the birds till it is too late to escape. In taking water fowl they place a large earthen pot over their heads, and swim very slowly until they get amongst their destined victims, which they drag by their legs under the water, and by such means will secure many before an alarm be given.

PLANCHE DOUZIÈME.

*POUQUIMAR, OU PRENEUR D'OISEAUX.*

LA maniere dont ces gens-là prennent des oiseaux, est de mettre de la glu sur la pointe de longues gaules aboutées les unes dans les autres comme des bâtons de lignes a pêcher, tâchant de glisser ces gaules au travers des feuilles et des branches d'un arbre, de maniere à ce que l'oiseau ne puisse prendre l'alarme, que lorsqu'il est trop tard pour échapper. Pour prendre des oiseaux de riviere, ils se mettent un grand pot de terre sur la tête, et nagent fort lentement, jusqu'à ce qu'ils arrivent au milieu de leurs victimes, qu'ils tirent sous l'eau par les pattes; de cette maniere il leur arrive souvent d'en avoir attrapé un bon nombre avant que les autres aient pris l'alarme.



*SIRCAR.*

**T**HE Sircar is an underling to the Bannyan; his Business in Bengal is to pay for the necessaries of housekeeping, or in the service of merchants and tradesmen, to buy and sell merchandise. The general custom is for the Sircar to enjoy his wages paid him by his master, while all gain, or customary drawback, profits, pilferings, &c. go to the Bannyan. These servants or officers are peculiar to the Europeans.

PLANCHE TREIZIÈME.

*SIRCAR.*

**C**OMMIS de Banyan; son emploi dans le Bengale est de payer les dépenses de ménage, ou lorsqu'il est au service des négociants ou marchands, d'acheter et de vendre les marchandises. L'usage général est que le Sircar reçoive des gages de son maître, tandis que tous les profits, commissions, courtages, et pillages vont au Banyan. Les Européens se servent beaucoup de ces especes de commis ou courtiers.



*Wm. Johnson pinx. Calcutta.*



PLATE XIV.

*A JUMMADAR.*

A JUMMADAR is the head out-of-door servant in waiting on Europeans and natives of distinction. He is captain of the Peadahs and Hircarrahs, who are a sort of armed footmen and messengers.

PLANCHE QUATORZIÈME.

*JUMMADAR.*

UN Jummadar est le principal des domestiques de place, au service d'un Européen, ou d'un homme distingué du pays. Il est capitaine des Pidas et des Hircarrahs, qui sont une espece de valets de pied et de messagers armés.





*Bull. Indes par le Sultan*

PLATE XVI.

*KHERCH-BURDAR, OR HOUSE PURVEYOR*

THIS figure is represented as coming from market in the style of Eastern indolence; he has an attendant to carry home the articles he may purchase. The markets in India are abundantly supplied with every article, and are generally formed into streets, on each side of which the vender sits under a straw shed, or piece of cloth spread over him by means of four bamboos (hollow canes), and his goods lie before him. In the back ground of the plate sits an old woman who has chunam (lime) for sale, which is used, as noticed in another place, with pawn and suparee.

PLANCHE SEIZIÈME.

*KIRCHBOURDAR, OU MAÎTRE D'HÔTEL.*

**I**L vient du marché avec toutes les formes de l'indolence Orientale. Il a une personne avec lui pour porter à la maison les articles qu'il a achetés. Les marchés dans l'Inde, sont abondamment fournis de toutes sortes d'articles, et sont communément disposés en formes de rues, de chaque côté desquelles le vendeur s'assoit sous un abri de paille, ou sous une piece de toile tendue au dessus de lui, au moyen de quatre bambous; ses marchandises sont étalées devant lui. Dans le fond de la Planche, on voit une vieille femme qui a de la glu à vendre (chunam), pour l'usage que nous avons expliqué dans une planche précédente.



PLANCHE DIX-SEPTIÈME.

*BICHETY, OU PORTEUR D'EAU,*

CES HOMMES PORTENT L'EAU DANS UN SAC DE CUIR, APPELLÉ  
MOUCHOU.

LEUR occupation est de fournir d'eau les maisons, et d'arroser les tatis pendant les chaleurs. Les tatis sont une espee de lattes faites avec des bambous fendus, que l'on remplit avec du jonc, ou avec la racine odoriférente d'une herbe particuliere, ou avec un petit arbuste piquant, qui vient seulement dans les sables brûlans, et qu'on appelle Jouassi; on place ces lattes sur toutes les ouvertures des habitations, afin de rafraîchir l'air qui entre dans les appartements. Ces porteurs d'eau sont aussi employés à l'armée, pour fournir aux militaires cet article si essentiellement nécessaire dans tous les climats, mais plus encore dans l'Inde, où la chaleur est excessive, et où il est souvent difficile de se procurer de l'eau.

Les outres sont faites de cuirs en poil, qui sont cousus par le haut; celles dont on se sert pour l'approvisionnement des armées, sont ordinairement portées par des bœufs.





PLATE XVIII.

*HOOKA-BURDAR, OR HOOKA PURVEYOR,*

CARRYING THE HOOKA, OR ORIENTAL SMOKING MACHINE.

THE hooka is made of various materials, and of course is as variable in its value or price, according to the fancy and fortune of the person using it. Some are ornamented with diamonds, rubies, emeralds, &c. to the amount of many hundreds of pounds. The bottom part or stand of the hooka is made of metal, gold or silver, sometimes of a compound, richly and beautifully inlaid, and sometimes of various coloured glass. This vessel is about three parts filled with common water, or rose water. The perpendicular tube surmounted by the globe called a serpuce, is fixed into the vessel, so as to nearly touch the bottom; connected with this is the flexible tube, called by the Europeans the snake, from its near resemblance to that reptile, which is not allowed to approach the water nearer than the distance of two or three inches, therefore, when that part which appears above the flexible tube (called the mouth-piece), is acted upon by the suction, the smoke from the chillum which is deposited in the little globe just mentioned, passing through the fluid, becomes mild and cool. It is the duty of the hooka-burdar to make the chillum, to keep the hooka in order, and attend his master, wherever he dines or sups.

PLANCHE DIX-HUITIÈME.

## *HOUKA BOURDAR,*

MARCHAND DE HOUKA, PORTANT LE HOOKA, OU MACHINE A FUMER  
EN USAGE DANS L'ORIENT.

Le hooka est fait de divers matériaux, et en conséquence, il varie en prix et en valeur, suivant le goût et la fortune des personnes qui s'en servent. Il y en a de montés en diamants, en rubis, ou en émeraudes, qui se vendent plusieurs centaines de livres sterling. Le bout ou foyer du hooka est de métal, d'or, ou d'argent, quelquefois d'une composition richement et artistement incrustée, et quelquefois de verre coloré. Ce foyer est environ rempli aux trois-quarts d'eau commune, ou d'eau de rose. Le tuyau perpendiculaire surmonté du globe appelé serpuce, est fixé dans ce vase de manière à en toucher presque le fond; à ce tuyau perpendiculaire est attaché le tuyau flexible que les Européens appellent le serpent, en raison de sa ressemblance avec ce reptile. Le tuyau flexible est toujours tenu à deux ou trois pouces de distance de l'eau. En conséquence, lorsque l'on applique la bouche sur la partie supérieur de ce tube flexible, qu'on appelle l'embouchure, la fumée qu'on aspire du chillum qui est déposé dans le petit globe dont il vient d'être parlé, passant au travers du fluide, devient douce et fraîche. Les fonctions du Hooka-bourdar consistent à suivre son maître partout où il dine et où il soupe, à faire le chillum, et à avoir soin du hooka.



Chal. Soligny, Paris, Calcutta.

PLATE XIX.

*A DURZEE, OR TAYLOR.*

THESE men are commonly Mahommedans, and their profession is far from being considered so contemptible as in Europe. Almost every family retains one or two of them in their houses, as a piece of economy. They not only make the exterior dress of gentlemen, but his linen also, and are at once taylors, mantua-makers, and milliners. They always sit upon the ground, and in the posture described in the plate.

PLANCHE DIX-NEUVIÈME.

*DOUZZI, OU TAILLEUR.*

CES gens sont ordinairement Mahométans, et leur profession n'est pas à beaucoup près aussi méprisée qu'en Europe. Presque toutes les familles en entretiennent un ou deux chez elles par économie, non seulement, ils font les habillements, mais ils font encore toute le linge, et ils font à la fois l'office de tailleurs, de couturieres, et de modistes. Ils sont toujours assis par terre, dans la position où les représente la planche.



PLATE XX.

*A BAULBER.*

**BAULBER** is a corruption of barber, for as the native Aborigines and Mahommedans never employ a hair dresser, they have not a name for him in their language. The hair dresser of India, like his brethren of Europe, propagate the lie of the day, and are inclined to embellishments that border upon fable.

In his *Jamma* which he converts into an apron, are seen the implements of his trade, the comb and curling tongs, and near him the powder box and pomatum; his dress and appearance bespeak him a Mahommedan.

Shaving is a distinct profession; the man who shaves cannot dress hair, and he who dresses hair will not shave.



PLANCHE VINGTIÈME.

*BAULBER.*

CE mot dérive par corruption du mot barbier, car comme les Mahométans et les naturels de l'Inde n'employent jamais de coëffeur, ils n'ont pas dans leur langue de terme pour exprimer ce métier. Le coëffeur Indien est, comme ses confreres d'Europe, le grand propagateur des nouvelles et des mensonges du jour, et souvent il y mêle des embellissements qui approchent de la fable.

On voit dans son habit ou Jamma, qu'il convertit en tablier, les ustensiles de sa profession, savoir le peigne, le fer à friser, et auprès de lui la boëte à poudre et à pomade; à son habillement et à son extérieur, on voit que c'est un Mahométan.

Le métier de barbier est un métier à part. Celui qui rase ne peut pas coëffer, et celui qui coëffe ne peut pas raser.



PLATE XXI.

*A HIRCARRAH.*

A HIRCARRAH is one who carries messages, letters, &c. runs in procession, carrying a short spear or painted stick, and waits attendance under the jummadar. He is here dressed in the Mahommedan costume, and wears round his neck large beads of pebbles, or onyxes, highly polished.

The hircarrahs are of all sects; those employed in the army are principally Brahmuns, who are the most intelligent, and can best insinuate themselves into the sources of information; they are frequently employed as spies.

PLANCHE VINGT-UNIÈME.

*HIRCARRAH.*

ON appelle ainsi les porteurs de lettres et de messages. Ces especes de commissionaires portent en marchant une petite lance ou bâton peint, et se tiennent aux ordres du Jummadar. Celui représenté ici est habillé dans le costume Mahométan, et porte autour du col de gros colliers de petites pierres, ou onix, extrêmement polies.

Les Hircarrahs sont de toutes les sectes; ceux qui sont employés à l'armée sont principalement de celle des Bramines; ce sont les plus intelligents, et ceux qui savent le mieux se procurer les moyens d'être informés de ce qui se passe. On les emploie fréquemment comme espions.



*Painted by Johnstone, Calcutta.*

PLANCHE VINGT-DEUXIÈME.

*PIDA.*

**V**ALET de pied. Il differe de l'Hircarrah, en ce que ce nom est donné plus généralement à ceux qui sont loués à l'occasion. La marque distinctive qu'il porte le constitue Chauprassi, et indique qu'il est uniquement attaché au service des bureaux du gouvernement. Il est en général armée d'une épée, et d'un touigch rond.



*Ball's Tavern, Calcutta*

PLATE XXIII.

*NATIVE COACHMAN to an EUROPEAN.*

THE situation of a sarathee, or coachman-charioteer, among the ancient Hindoos, appears to have been a confidential and honourable employment, and to this day is regarded by the native gentry as a superior servant of trust and confidence.

The coaches of the natives have two wheels, and the body, which is generally a square of about four feet, running up to the height of five feet, and terminates in a cupola. They are drawn by oxen that are bred in Surat and Guzzerat, and are, of their species, the largest and most beautiful animals in the world. The coachman of a native sits in the front of the carriage, which is open on all sides; the lash of his whip is made of raw hide, having a short handle with an iron spike at the end of it, with which he occasionally goads his oxen, which are guided by reins that pass through their nostrils. Some of these coaches have no covering, and are merely a platform.



PLANCHE VINGT-TROISIÈME.

*NATUREL, COCHER D'UN EUROPÉEN.*

L'EMPLOI de Sarati, ou cocher et postillon, chez les anciens Indous, paraît avoir été un emploi de confiance et honorable; et jusqu'à ce jour le Sarati est encore regardé parmi les gens comme il faut du pays, comme un domestique de confiance, et au dessus des autres.

Les voitures des naturels du pays ont deux roues, elles forment communément un quarré de quatre pieds, haut de cinq, et se terminent en forme de coupole. Elles sont tirées par des bœufs qu'on élève à Surate et à Guzzarat, et qui sont les plus grands et les plus beaux animaux de leur espece qu'il y ait au monde. Le cocher d'un naturel du pays est assis sur le devant de la voiture, qui est ouverte de tous les côtés. La corde de son fouet est de cuir non apprêté; le manche en est court, et il est garni d'un aiguillon de fer au bout, dont le cocher pique de temps en temps ses bœufs. Il les dirige avec des rênes qui leur passent dans les naseaux. Quelques-unes de ces voitures n'ont point de couvertures, et ressemblent à une plateforme.



PLATE XXIV.

*A SYCE OR GROOM.*

**E**ACH horse has one to attend him running by its side, when used in a carriage or the saddle.

Over his right shoulder is a small rope, which, when his master dismounts, he passes through the head stall of the bridle, near the bit, to which he fastens one end, and holds the other in his hand. In his left hand is a bunch of horsehair attached to a piece of wood, and with this he prevents the flies, which are very numerous in India, from fretting the horse.

PLANCHE VINGT-QUATRIEME.

*SYCE, OU VALET D'ECURIE.*

CHAQUE cheval dans l'Inde a un valet d'écurie, qui en prend soin, et qui court continuellement auprès de lui, soit qu'on le monte, soit qu'on l'attelle à une voiture.

Sur l'épaule droite de ce valet, est une petite corde, qu'il passe, lorsque son maître descend de cheval, au travers de la têtière de la bride, auprès du mors; il y en attache un bout et tient l'autre dans la main. Il porte dans sa main gauche un houssoir de crin, avec lequel il écarte les mouches, qui sont très-nombreuses dans l'Inde, et les empêche de tourmenter le cheval.



Wm. Savage, Print. Calcutta.

PLATE XXV.

*AN AUBDAR,*

OR COOLER OF WATER AND WINES, BY THE MEANS OF SALT-PETRE  
IN THE STATE OF DISSOLVING.

THIS is effected by placing a vessel containing either water or wine into a small tub filled with the purest water, and into which is thrown a certain quantity of salt-petre; the immersed vessel is then turned round slowly until the salt-petre dissolves; when the cold air contained in its particles explodes, and communicates its quality to the contents of the vessel.

PLANCHE VINGT-CINQUIÈME.

*AUBDAR,*

INDIVIDU, DONT LE MÉTIER EST DE FAIRE RAFRAÎCHIR L'EAU ET  
LES VINS, EN FAISANT DISSOUDRE DU SALPÊTRE AUTOUR.

CETTE opération se fait, en metttant un vase rempli d'eau ou de vin dans un petit baril, ou vaisseau quelconque, rempli de l'eau la plus pure, et dans laquelle on jete une certaine quantité de salpêtre. On fait alors tourner lentement le vase que l'on a plongé dans cette eau, jusqu'à ce que le salpêtre se dissolve; alors l'air froid qui est contenu dans les cavités ou pores du salpêtre, s'en dégage, et communique sa fraîcheur au liquide contenu dans le vase.





PLATE XXVI.

*CORAH-BURDAR.*

THE office of a Corah-Burdar is to inflict punishment with the corah, a very severe whip; according to the Mahommedan law. He is delineated with a cat (which has been substituted by the British Government for the corah) in his hand.

PLANCHE VINGT-SIXIÈME.

*CORAH BOURDAR.*

L'EMPLOI du Corah-Bourdar est d'infliger, conformément à la loi Mahométane, les punitions qu'on lui commande, avec le corah, espece de fouet qui fait beaucoup de mal. On l'a représenté dans cette planche avec un martinet à la main, le gouvernement Britannique ayant substitué cette punition à celle du corah.



*Col. Skyring's House Calcutta.*

PLANCHE VINGT-SEPTIÈME.

*DOURIA, OU GARDEUR DE CHIENS.*

LE Douria est chargé d'avoir soin des chiens de chasse et des chiens domestiques, mais plus communément des premiers. Chez les Européens, cette espece d'hommes appartient aux dernieres classes de la société; il n'en est pas ainsi chez les Indiens, qui sont tous passionnés pour la chasse, et les autres amusements de la campagne. Les rajahs, les princes du pays, et les gens de marque parmi les Mahométants, se servent au lieu de chiens, d'une petite espece de léopards.



PLATE XXVIII.

*A BANSEE,*

A FLUTE made of the bamboo, and is as often played on through the nose as the mouth; it is used in most of the Eastern ceremonies, and at the feast of Nila-Pooja, when the bigones at that ceremony, run sharp pointed iron rods through the nostrils, and through the muscular part of the breast, the skin, the arm, the skin of the forehead, &c. and dance with strings of beads passed through the integuments of the sides, in the evening the Pooja is performed to the goddess, or Devi. Pooja signifies prayer or devotion.

PLANCHE VINGT-HUITIÈME.

*BANSI.*

LE bansi est une flûte de bambou dont on joue aussi souvent par le nez que par la bouche. On l'emploie dans la plupart des cérémonies de l'Orient, et surtout à la fête de Nila Pouja, cérémonie dans laquelle les bigots se passent des aiguilles de fer pointues au travers de la langue, de la partie musculaire de la poitrine, du dos, du bras, de la peau du front, et dansent avec des cordes tendues passées au travers de la peau des hanches, à la manière des sétons. Ce Pouja, qui signifie prière ou dévotion, a lieu le soir à Mahadeva, ou Seib.





PLANCHE VINGT-NEUVIEME.

*PERSONNAGE DE DISTINCTION*

DANS SON HABIT ORDINAIRE,

CONSISTANT en un Douti (espece de calçons) attaché autour de ses reins, et un Doubga (espece de manteau) jeté sur ses épaules. C'est dans cet habillement qu'il fait ses repas, et ses dévotions, et qu'il se livre à ses occupations domestiques. Le Jamma, ou longue robe, dont il est parlé dans divers endroits de cet ouvrage, est l'habit de cérémonie, et semble avoir été emprunté des Musulmans.



PLATE XXX.

*A SIRCAR,*

DRESSED IN A COURTA; AND AN EKLIE OVER HIS SHOULDERS.

THIS dress is of Mahommedan origin, but much used at present by the Hindoos. A Hindoo may be distinguished in this dress, the Ungah, Ulkaluck, &c. by having the opening on the right breast, while the Mahommedans wear it on the left. On the hand of the figure represented in the Plate, is a bracelet of silver, of its proper size, as proportioned to his statue. Men of distinction have them of gold. sometimes richly ornamented with precious stones.

PLANCHE TRENTIÈME.

*SIRCAR,*

HABILLÉ EN COURTA, AVEC UN ÉCLIC SUR SES ÉPAULES.

CETTE espece d'habillement est originairement Mahomètane, mais elle est fort en usage aujourd'hui chez les Indous. On peut distinguer un Indou dans cet habillement, l'Unga, l'Oulcalouc, &c. par l'ouverture qui se trouve chez eux sur le côté droit de la poitrine, tandis que chez les Mahométans elle est placée du côté gauche.

On voit sur la main de la figure représentée dans cette Planche, un bracelet d'argent, proportionné pour la grandeur à la stature de la personne qui le porte. Les personnes de distinction les portent d'or, et souvent ils sont richement ornés de pierres precieuses.



*Lord Venkateswara of Tirumala*

PLATE XXXI.

*BAULUCK.*

THIS is the name given to dancing boys who often perform female parts in their dramas.

At the celebration of the swinging of Krishna, an incarnation of that deity, they frequently disappear, and change their dress to personify Radica, Laletah, Bisahah, and other favourites of Krishna. One man is dressed to represent the mother of Krishna, holding in his hand a lamp of five lights, with which is performed the charm to guard Krishna from evil spirits.

PLANCHE TRENTE-UNIÈME.

*BAULUC.*

C'EST le nom que l'on donne à de jeunes enfants qui dansent, et qui souvent font des rôles de femmes dans les drames Indiens.

A la célébration de l'incarnation de Krishna, ils disparaissent tout d'un coup, et changent d'habillement afin de personifier Radica, Laletah, Bisahah, et autres favorites de Krishna. Un homme est habillé de manière à représenter la mere de Krishna, tenant à la main une lampe à cinq lumieres, avec laquelle s'exécute le charme qui doit préserver Krishna des mauvais esprits.



Bal<sup>s</sup> Solwyns pinc. Calcutta.

Scott sculp.





PLATE XXXII.

*A BEHALEEA.*

THIS Plate represents a Behaleea or Hindoo Soldier, dressed in cotton quilted armour, with his match-lock gun: his shield is on his right side suspended from his arm, near it is his powder-horn, and in his waistband is a dagger. In the back ground is a good representation of a hill-fort, situated on the margin of a river.

The men, on the coast, have seldom any other dress than a pair of short drawers, and an handkerchief about their head, and march over the most rugged ground without shoes.



PLATE XXXIII.

*A SEAPOY.*

OR native soldier, in the original country attire; the term is of Persian origin, and corrupted from Seepakee.

The Engraving represents a Seapoy of Bengal under the Mogul government.

The Seapoys employed by the Abouiginal Princes to the southward of Bengal, are seldom encumbered with any kind of dress; and their mode of fighting is crowding in numbers without any order, and generally in great confusion. Within the last twenty or thirty years, in imitation of their European neighbours they form into something resembling battalions, but although sufficiently brave, they are of little use, as their bravery and numbers does not compensate for their deficiency in discipline and tactics.



*Genl. Joaquín de la Cruz*

PLATE XXXIV.

*A SEAPOY.*

OR native soldier, in the dress introduced by Europeans, and belonging to the Bengal army. On the coast, their dress approaches still nearer to our own, or more properly, they dress with greater neatness, and have a more soldier-like appearance. The blue that appears at the lower part of the body, called a cumberband, is formed of a piece of cotton cloth, four or five yards long, and often much longer; which they wrap lightly round their loins, and is of much service to them in marching.

PLATE XXXIV.

*A SEAPOY.*

OR native soldier, in the dress introduced by Europeans, and belonging to the Bengal army. On the coast, their dress approaches still nearer to our own, or more properly, they dress with greater neatness, and have a more soldier-like appearance. The blue that appears at the lower part of the body, called a cumberband, is formed of a piece of cotton cloth, four or five yards long, and often much longer; which they wrap lightly round their loins, and is of much service to them in marching.

PLANCHE TRENTE-QUATRIÈME.

*CIPAYE,*

SOLDAT né dans le pays, habillé dans l'habillement que les Europeens ont intruduit parmi eux, et appartiennent à l'armée du Bengale. Sur la côte, leur habillement se rapproche encore plus du nôtre, ou pour mieux dire, ils s'habillent avec plus de propreté, et ont l'apparence plus militaire; l'étoffe bleue qui paraît au bas de leur corps, que l'on appelle *Cumberband* (écharpe), est faite d'une piece d'étoffe de cotton de quatre à cinq aunes de long, et souvent davantage, qu'ils tournent légèrement autour de leurs reins, et qui leur est extrêmement utile dans leurs marches.



Bat! Sobryns pira. Calatta.

W. H. W. S. S.



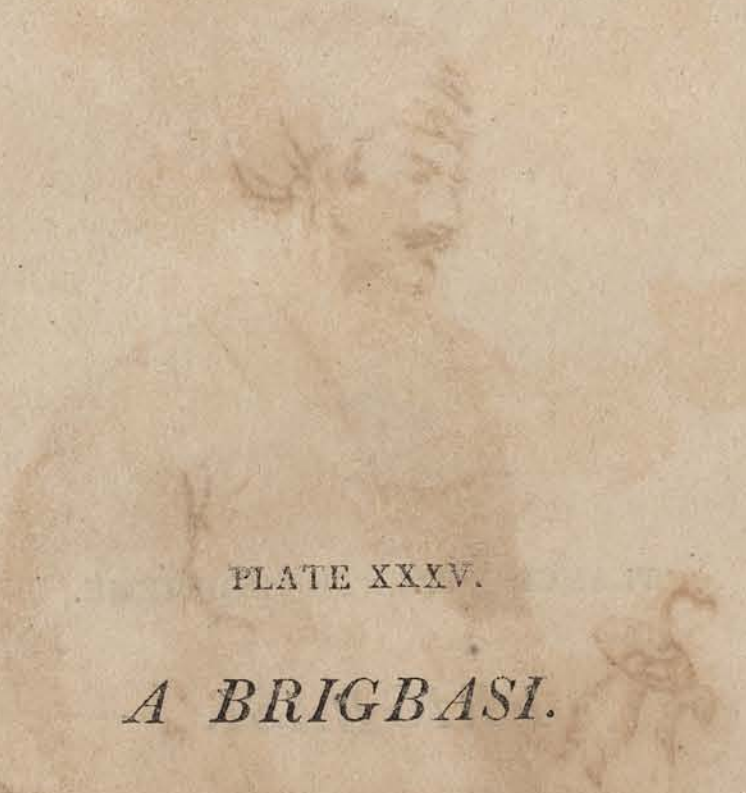


PLATE XXXV.

*A BRIGBASI.*

IN his military accoutrements, in which he travels, and which is particularly requisite in the upper provinces of Bengal. In Plate X. he is seen in his domestic attire, and in the remark on that Plate, the best feature of his character is noticed. They are in some parts of India called Gollars, and employed as well to guard houses and offices as to carry specie from one province to another; and such is their honourable fidelity, that they will resign their trust only with their lives.

*BRIGBASI.*

**C**ETTE homme est représenté avec l'accoutrement militaire dans lequel il voyage, et qui est fort en usage dans les provinces supérieures du Bengale. La Planche X. le représente dans son habillement domestique; la notice qui accompagne cette Planche détaille les traits principaux qui le caractérisent. Dans quelques parties de l'Inde on les appelle Gollars, et on les emploie également à garder les maisons et bureaux, et à porter de l'argent d'une province à l'autre: ils sont d'une telle fidélité qu'ils n'abandonnent qu'avec la vie les dépôts qu'on leur confie.



*A WOMAN OF DISTINCTION.*

WHEN a woman of distinction is married, she cannot with propriety wear shoes or smoke the Hooka.

The women of distinction amongst the Hindoos, are certainly allowed greater indulgence before marriage than after, for this reason, namely; that they are mere infants when they enter into that state, but after marriage they are treated with every possible respect; so far at least as the custom of their country and religious institutions will permit. They have, however, but a very confined taste of the happiness resulting from the conversation of their husbands, it being considered as derogatory in the man to hold such communication.

The equipage on the right hand of the figure, in the engraving, consists of a number of gold boxes containing the Paun leaf, nut, and spices chewed by the natives.

PLANCHE TRENTE-SIXIÈME.

*FEMME DE DISTINCTION.*

QUAND une femme de distinction est mariée, elle ne peut plus décemment porter de souliers, ni fumer le Houka.

On accorde certainement, aux femmes de distinction, parmi les Indous, beaucoup plus d'indulgence avant le mariage qu'après, et l'on dit pour raison qu'elles ne sont que des enfants lorsqu'elles entrent dans ce nouvel état; mais après qu'elles sont mariées, on les traite avec tout le respect possible, autant au moins que les castes de leur pays et leurs institutions religieuses le permettent. Cependant elles n'ont qu'un sentiment très borné du bonheur de converser avec leurs maris, car les hommes regardent de semblables communications comme déroatoires à leur dignité

L'attirail représenté sur la planche consiste en nombre de boîtes d'or, qui contiennent la feuille, le fruit du Paun, et les épices que mâchent les naturels du pays.



PLATE XXXVII.

*A GWALLIN, OR MILK WOMAN.*

THE brass bracelets, as represented in the Plate, are often very weighty, and serve occasionally for defence as well as ornament. Their Cows are remarkable for having a large hump on their shoulders: their mode of making butter is by half curding the milk, and then agitating it with a machine made of bamboos, placed in an earthen jar, whirled about by means of a string. The milk is commonly boiled preparatory to the making of butter, and the butter of India therefore tastes of smoke: that which is used by Europeans of distinction is different, being made in their own houses, and as nearly as possible in the European manner. The butter so produced is not much inferior to the best in England.

PLANCHE TRENTE-SEPTIÈME.

*GOUALLIN, OU MARCHANDE DE LAIT.*

Ses bracelets d'airain sont souvent très-pesants, et servent à l'occasion à la défense aussi bien qu'à l'ornement. Leurs vaches ont cela de remarquable qu'elles ont une bosse considérable sur l'épaule: leur méthode de faire le beurre est de faire cailler le lait à demi, et de le battre alors avec une machine faite de bambous, placée dans une jarre de terre que l'on fait aller et venir au moyen d'une petite corde. On fait bouillir le lait assez généralement dans l'Inde, avant de faire le beurre, ce qui fait que le beurre de l'Inde a un goût de fumée: celui qui est fait chez les Européens, étant fait de la même manière qu'en Europe, n'est pas très-inférieur au meilleur d'Angleterre.





*Robt. Solignac Pinna, Calcutta.*

PLATE XXXVIII

*A WOMAN OF INFERIOR RANK.*

WHEN a female becomes a widow, she cannot wear coloured borders to her cloaths, nor any ornaments, excepting a necklace of wooden beads; and in order to exterminate from her mind all ideas of vanity, her head is shaved, and she becomes a kind of servant in her own family. By the Hindoo laws, a widow cannot marry again, and therefore, in order to subdue her passions, and deprive her of personal attraction, she is stripped of every ornament, and reduced to a state of servility. Happily this odious interdiction, and not less odious custom are unknown to the fair daughters of Europe, who are unrestrained in the exercise of their charms and are ever free to confer those blessings that constitute the happiness of man.

PLANCHE TRENTE-HUITIÈME.

*FEMME D'UNE CLASSE INFÉRIURE.*

LORSQUE des femmes de cette classe deviennent veuves, elles ne peuvent pas porter des bordures de couleur à leurs habillements; il leur est également interdit de porter aucun autre ornement qu'un collier dont les perles sont de bois, et pour mieux détruire toute idée de vanité chez elles, on leur rase la tête, et elles deviennent des especes de servantes dans la maison. Suivant les lois des Indous, une veuve ne peut pas se remarier, et c'est pour reprimer ses passions, et la priver de toute attraction personnelle, qu'on la dépouille de tout ornement et qu'elle est réduite à l'état de servitude. Heureusement cette interdiction odieuse est inconnue à nos aimables Européennes, qui n'éprouvent aucune contrariété dans le développement de leurs grâces, et peuvent toujours accorder librement les faveurs qui font le bonheur de l'homme.



*Bal. Sobyns pinx. Calcutta.*

*Vivares fecit.*

PLATE XXXIX.

*A HIDGRA, OR HERMAPHRODITE.*

THESE extraordinary beings are frequently met with in India; they inherit, from the sport of nature in her most capricious humour, the capability of plural enjoyments; but it does not appear that any of them are endowed with procreative faculties. Indeed we have the authority of the great Mr. Hunter for supposing that there can be no perfect beings of this kind in existence.

PLANCHE TRENTE-NEUVIÈME.

*HIDGRA, OU HERMAPHRODITE.*

ON rencontre fréquemment de ces êtres extraordinaires dans l'Inde; la nature dans ses jeux les a traités de manière à participer aux jouissances des deux sexes; mais il ne paraît pas qu'aucun d'eux ait jamais été doué de la faculté de se reproduire. En effet, nous avons l'autorité du célèbre M. Hunter, pour croire qu'il ne peut exister aucun être parfait de cette espèce.



Painted by J. B. S. P. Calcutta.

*A RAMGANNY, OR DANCING GIRL.*

DANCING girls are of very remote origin, and are not peculiar to India; they are described in the days of David, and this description will convey a very good idea of those of the present time. They are employed in the Hindoo Temples, and at all festivals in honour of their numerous deities. They also appear at the entertainments of individuals of all nations and descriptions, and some of the Mahommedans, and natives of distinction retain a number of them in their service; their movements are confined, being either extremely rapid or solemnly slow, and their attitudes or gestures, which are sometimes graceful, are almost always indecent, and therefore disgusting; their general object is to excite desire, and where they succeed, there will not be found much to envy. They sometimes sing in praise of their gods and of heroes; but more frequently their vocal powers are exerted in describing the voluptuous scenes of love, and the romantic pursuits of lovers.

These girls dress with much fancy, in the richest drapery, and are covered with jewels. They are of the finest forms and very handsome, and when they perform at the houses of natives or Europeans, they are always attended by a matron, who has herself been of the profession. A very good description of these females is given by Denon, in his late Egyptian travels.



*RAMGANNY, OU DANSEUSE.*

LES danseuses dans l'Orient sont d'une origine très-reculée, et ce n'est pas dans l'Inde seulement qu'on en trouve. Il en est fait mention dès le temps de David, et la description qu'on a fait de celles de ce temps-là, peut donner une assez bonne idée de celles d'aujourd'hui: on les employe dans les temples Indous et dans toutes les fêtes à l'honneur de leurs nombreuses divinités. On en fait venir aussi aux fêtes que donnent les individus de toutes les nations; quelques Mahométans et quelques personnes de distinction du pays en gardent un certain nombre à leur service; leurs mouvements sont bornés, ils sont ou extrêmement vifs, ou solennellement lents. Leurs gestes, qui sont parfois assez gracieux, sont presque toujours indécents, et conséquemment dégoûtants; leur objet est d'exciter les désirs, et lorsqu'elles réussissent, on trouve peu à envier. Quelquefois ils chantent les louanges de leurs héros et de leurs dieux, mais le plus souvent, elles exercent leurs voix à d'écrire les scènes voluptueuses de l'amour et les actions romanesques des amants.

Ces filles s'habillent avec assez de goût, elles portent les étoffes les plus riches, et de plus elles sont couvertes de bijoux. En général, elles ont des formes superbes, et sont fort belles de leurs personnes. Lorsqu'elles dansent chez les Européens ou chez quelque personnage du pays, elles sont toujours accompagnées d'une Matrone, qui elle-même a fait autrefois le même métier. Il y a dans le Voyage de Denon en Egypte, une très-bonne description de ces femmes.



*A POLYE, OR FISHWOMAN.*

THIS is a character which will not admit of much description, her province being literally the same in every part of the globe which has any claim to civilization. The physiognomist and observer of nature will, however, doubtless be amused by forming a comparison between the Polye of Hindostan, the Fischerfrau of Hamburgh, the Poissarde of Paris, and the Billingsgate of London. They are all distinguished by the same masculine form, the same vulgarity of manners, and the same grossness of conduct, tempered, however, by the different shades which arise from local and political circumstances.

PLANCHE QUARANTE-UNIÈME.

*A POLIE, OU MARCHAND DE POISSON.*

CE caractere n'est pas susceptible d'une longue description; la besogne de cette espece de femmes étant absolument la même dans tous les pays plus ou moins civilisés: Le Physionomiste et l'observateur de la nature s'amuseront sans doute à comparer la Polie de l'Indostan, la Fischerfrau de Hambourg, la Poissarde de Paris, et la femme de Billingsgate à Londres. Elles sont toutes également remarquables par leurs formes masculines, leurs manieres vulgaires, et leur conduite grossière, modifiée cependant par les différentes nuances qui naissent des circonstances locales et politiques.



PLATE XLII.

*BEESHNUB,*

WORSHIPPER OF VISHNOO THE PRESERVING ATTRIBUTE OF  
THE DEITY.

AT some of their religious ceremonies, they recite the history of their God and his family. Their musical instruments, the Baunk, Mirden, and Kirtaul, are played on at intervals; and the audience, according to the subject, are exalted with joy or depressed with grief, and weep, prostrating themselves on the ground, embracing the reciting Vishnoo, and depositing money at his feet.

PLANCHE QUARANTE-DEUXIÈME.

*BISHNUB,*

ADORATEUR DE WISHNOU, ATTRIBUT CONSERVATEUR DE  
LA DIVINITÉ.

DANS quelques-unes de leur cérémonies religieuses, les Bishnubs recitent l'histoire de leur Dieu et de sa famille. Ils jouent dans l'intervalle de leurs instruments de musique, le Baunk, le Mirden et le Kirtaul; les auditeurs sont, suivant le sujet, transportés de joie, ou plongés dans le chagrin, fondent en larmes, se prosternent à terre, embrassent le Bishnub, et mettent de l'argent à ses pieds.





*AN OORDABAHOO.*

THIS is a Faquir, or holy mendicant, who inflicts upon himself extreme pain and intolerable austerities, under the idea of such punishments being acceptable to the deity; some keep their limbs in distressing positions, until the sinews and joints become immoveable, others chain themselves to trees, sleep on a bed of pointed iron spikes, and subject themselves to various torments, which appear almost incredible. An account of two of these Faquirs, by the Governor of Bombay, is inserted in Vol. V. of the Asiatic Researches.

The Faquir, called Purrum Hungse, is said to have descended from heaven to live without food, and to survive under water or earth to the age of thousands of years. Nothing affords to the moralist such a strong impression of the ridiculous effects of superstition, as to observe with what credulity and admiration the Hindoos believe and witness the monstrous absurdities of the Faquirs.

*OURDABAHOU.*

C'EST un Faquir, espece de mendiant sacré, qui s'inflige lui-même des tourments extrêmes et des austérités insupportables, dans l'idée que ces peines sont agréables à la divinité; quelques-uns se tiennent les reins dans une position douloureuse, jusqu'à ce que les muscles et les articulations deviennent sans mouvement. D'autres s'enchaînent à des arbres, dorment sur un lit de pointes aigües de fer, et se soumettent à des tourments de différentes especes, qui paraissent presque incroyables. On trouve dans le cinquieme volume des *Recherches Asiatiques*, l'histoire de deux de ces Faquirs par le Gouverneur de Bombay.

Le Faquir appellé *Purrium Hungse*, passe pour être descendu du ciel, pour vivre sans prendre de nourriture, et pour vivre également sous l'eau ou dans la terre pendant des milliers d'années: Rien ne peut donner aux moralistes une idée aussi forte des effets de la superstition que d'observer avec quelle crédulité et quelle admiration les Indous croient et attestent les absurdités monstrueuses des Faquirs.



PLATE XLIV.

*NARIEL, OR COCOA NUT HOOKA,*

REPRESENTING the method of smoaking through a tube formed of plantain leaf, and sometimes of reed, which is made from ten inches to two or three feet long. The smoke in the Hooka is drawn through water, so that much of the narcotic and acrid quality of the tobacco is lost. Indeed tobacco is sometimes the smallest component part of the chillum, or substance smoaked; coarse sugar, salt, spices, and frequently opium, have a great share in it.

Near the figure in the Plate is a pair of shoes or pattens; they are made of a hard wood, and are kept on the feet merely by the erect pegs slipt in between the great and second toe.

PLANCHE QUARANTE-QUATRIÈME.

*NARIEL, OU HOUKA DE NOIX DE COCO.*

CETTE figure représente la maniera de fumer au moyen d'un tuyau fait avec une feuille de plantain, et quelquefois avec un roseau de dix pouces jusqu'à trois pieds de long. On aspire la fumée dans le Houka, au travers de l'eau, de maniere qu'une grande partie de la qualité narcotique et acide du tabac est perdue. Dans le fait, le tabac est quelquefois le plus faible des ingrédients du chillum, nom que l'on donne a la substance que l'on fume; il y entre souvent du sucre brut, du sel, des épices, et fréquemment même de l'opium.



*Dalt. Tabacca. India. Calcutta.*

*THE HINDOO METHOD OF EATING  
THE PAUN.*

THE leaf, with the Supáree or Areka nut, quick lime, and some aromatic seeds, is chewed by the natives as a luxury, and given at their entertainments and feasts, as a pledge of amity and good faith.

From early habit, the use of this article has become with the natives almost a necessary of life: it is wonderful how long they can endure the privation of food, when allowed the free use of the Paun and Supàree. The leaf is aromatic, the nut has an astringent taste, and the lime, which serves to extract the juice from both, is as hot as pepper, but without its pungency. Either of these ingredients taken separately is rather insipid, but when blended together, the composition is very pleasant. The figure in the engraving has the leaf of a Paun in his hand, and the uncovered dish before him contains all the ingredients employed.

PLANCHE QUARANTE-CINQUIÈME.

*MANIERE DONT les INDOUS MANGENT  
LE PAUN.*

LA feuille du Paun, avec la noix d'Arac dite Supari, la chaux vive, et des graines aromatiques, sont des objets de luxe pour les naturels du pays qui les mâchent: ils les servent dans leurs repas et dans leurs fêtes, comme un gage d'amitié et de bien-foi.

L'habitude a fait une nécessité de cet article pour les naturels du pays: il est étonnant pendant combien de temps ils peuvent supporter la privation de nourriture, lorsqu'on leur donne du Paun à mâcher. La feuille en est aromatique, la noix a un goût astringent, et la chaux, qui sert à extraire le jus de l'une et de l'autre, est aussi chaude que du poivre, sans être cependant aussi piquante. Lorsque l'on prend séparément l'un de ces ingrédients, on lui trouve le goût insipide, mais lorsqu'ils sont mélangés ensemble la composition est assez agréable. La figure représentée dans la gravure teint une feuille de Paun à la main; le plat découvert qu'on voit devant lui contient tous les ingrédients dont on fait usage.





*Painted by George Jones*

PLATE XLVI.

*A SUNK, OR CHANK, AND GUNTA, OR  
TINGAREE.*

THESE are musical instruments used by the Brahmuns at their religious ceremonies.\* The Brahmuns, Chittery, Byce, and Soodder, are the four original casts of the Hindoo religion; their origin, cœval with that of the creation, is described in the institutes of their divine legislator, Menu, as follows: the Supreme Being having created the waters, placed in them a productive seed, which became an egg, and in it he was born himself in the form of Brahma, the great forefather of all spirits. After having remained a whole year inactive in the egg, he caused it to divide, and formed of its divisions the heavens and the earth; he then (after having produced the principle of the soul), to multiply the human race, caused the Brahmun to proceed from his mouth, the K'huttry, or Chittery, from his arm, the Byce from his thigh, and the Soodder from his foot. These are the four original casts, and termed the sacerdotal, the military, the commercial, and the servile.

\* The former is a sea shell bored at the end, and when blown into, produces a solemn sound; the latter is a bell, commonly of brass or bell-metal. In the back ground is a woman at her devotion, and placed on a stool before her are Chanks and the Tingaree. The Gunta is also used; it is a flat round plate of mixed metal, and is beat by a stick: the Gunta is suspended from the wrist, and the stick on which it is operated is held in the same hand.

*SONGUE OU CHANQUE, GUNTA OU  
TINGARI.*

CE sont des instruments de musique dont les Bramines se servent pour leurs cérémonies religieuses.\* Les Bramines, les Chittery, les Byce, et les Soudder, sont les quatre castes primitives de la religion des Indous: leur origine, qui remonte à la création, est décrite de la manière suivante dans les institutions de leur divin législateur Menou. L'être Suprême ayant créé les eaux, y plaça une semence productive qui devint un œuf, et il naquit lui-même dans cet œuf sous la forme de Bramah, le grand-grand-pere de tous les esprits. Après avoir resté un an entier inactif dans l'œuf, il le fit s'ouvrir, et forma de ses parties, les cieux et la terre. Alors (après avoir produite le principe de l'âme), voulant multiplier la race humaine, il fit sortir le Bramine de sa bouche, le Chittery de son bras, le Byce de sa cuisse, et le Soudder de son pié. Ce sont là les quatre castes originelles que l'on appelle la caste sacerdotale, la caste militaire, la caste commerçante et la caste servile.

\* Le premier est une conque de mer percée au bout, et lorsqu'on souffle dedans elle produit un son solennel; le dernier est une espece de cloche, ordinairement d'airain, ou de métal de cloches. Dans le fond on voit une femme faisant ses dévotions, et placée sur un escabeau: devant elle on voit des Chanques et des Tingari. On fait aussi usage du Gunta, c'est une piece ronde et plate de métal mélangé, sur laquelle on frappe avec une baguette: le Gunta est suspendu au poignet, et le bâton ou baguette dont on le frappe se tient dans la même main.



J. G. B. Colver

PLATE XLVII.

*A TUMBOORA.*

**T**HIS is an instrument played on by the higher orders for their amusement. In form it resembles a guitar, but is much larger, and has a long finger-board. It is elegantly decorated, has an agreeable sound, and the performer sometimes accompanies it with his voice.

PLANCHE QUARANTE-SEPTIÈME.

*TOMBOURA.*

C'EST un instrument dont les classes distinguées jouent pour leur amusement. Sa forme ressemble à celle d'une guitare, mais il est beaucoup plus grand et a un manche très-long. On le décore élégamment; il rend un son agréable, et quelquefois celui qui en joue s'accompagne avec la voix.



PLATE XLVIII.

*A SITTARA, OR GUITTAR.*

THE great variety of sounds produced from this instrument, are all extremely soft and melodious. The music of the Hindoos has been reprobated by Europeans as harsh and discordant, but perhaps the only fault it possesses is want of harmony: in the hands of a skilful musician, the Sittara is said to be capable of tranquillizing the most boisterous disposition, to which purpose it has been often applied, as well as to sooth distress and affliction.



PLANCHE QUARANTE-HUITIEME.

*UNE SITTAR, OU GUITTARE.*

LES sons variés que l'on tire de cet instrument sont tous extrêmement doux et mélodieux. Les Européens n'ont pas été contents de la musique des Indous, ils l'ont trouvée dure et discordante, mais la seule chose dans laquelle elle peche est peut-être le défaut d'harmonie. Dans les mains d'un musicien habile, la guittare a, dit-on, la faculté d'appaiser le caractere le plus fougueux. On l'a souvent employée à cet effet, ainsi que pour adoucir le chagrin et les afflictions.



*Painted by J. M. Colville.*

PLATE XLIX.

*A SARINDA, OR VIOLIN.*

THIS is the most common musical instrument in Hindostan. Its effect is neither unpleasant, nor captivating; and it is in general performed on by those who have little ear, or less taste, and may class with the blind fiddlers at country wakes.

PLANCHE QUARANTE-NEUVIÈME.

*SARINDA, OU VIOLON.*

C'EST l'instrument le plus commun dans l'Indostan; son effet n'est ni agréable ni déplaisant. Ceux qui en jouent n'ont en général pas plus de goût ni d'oreilles que les aveugles qui jouent du violon aux veillées de campagne.



*Gall. Sordyne puz. Casulla*

*H. V. Sc.*

*PENNAUCK, OR BEEN.*

THIS instrument is formed of the shell or rind of a large gourd or pumpkin, and half the shell of a small one, joined together by an iron wire. It is of the guitar kind, and has a finger-board  $21\frac{6}{8}$  inches long; and the gourds are placed a short distance from each end of the board: beyond these are the pegs and tail-piece, which hold the wires. The gourds are 14 inches in diameter. The finger-board is about two inches wide. The wires are seven in number, and consist of two steel ones very close together on the right side, four brass ones on the finger-board, and one brass one on the left side. The great singularity of this instrument is the height of the frets; that nearest the nut is  $1\frac{1}{8}$  inch, and that at the other extremity about  $\frac{7}{8}$ ths of an inch. The frets are fixed on with wax by the performer himself, which he does entirely by ear. The frets are 19 in number, and it is very remarkable that the semitones change their name on the same semitone as in the European scale. The style of its music is generally that of great execution. The pieces that are played softly are pleasing, and generally uncommon.

*PENNACK, OU BINE.*

CET instrument est fait avec l'écorce ou coque d'une grande gourde ou citrouille, et avec la moitié d'une petite que l'on joint ensemble avec un fil d'archal. Il est à peu près de la forme d'une guitare, et à un manche de 21 pouces de long. Les gourdes sont placées à peu de distance de chaque extrémité du manche. Les chevilles et les fils d'archal sont dans la partie supérieure. Les gourdes ont quatorze pouces de diamètre; le manche a environ deux pouces de large. Il porte sept cordes, savoir, deux d'acier, très-près l'une de l'autre, sur le côté droit, quatre d'airain sur le manche, et une semblable sur le côté gauche. La grande singularité de cet instrument est la hauteur des touches. Celle qui est la plus près du corps de l'instrument a 1 pouce et  $\frac{1}{8}$  de haut, et celle qui est à l'autre bout a les  $\frac{7}{8}$  d'un pouce. Les touches sont fixées avec de la cire par le musicien lui-même, ce qu'il fait entièrement d'oreille. Il y a 19 touches, et ce qui est assez remarquable c'est que les demi-tons changent de nom sur le même demi-ton, comme dans la gamme des Européens. La manière de jouer de cet instrument consiste en général dans des mouvements très-rapides. Les pièces qu'on joue doucement sont assez agréables, mais elles sont peu communes.





PLATE LI.

*NARINGEE,*

PLAYED AT NAUTCHES, &c.

THERE is nothing in this instrument to merit a particular description. It is evidently on the principle of the bass-viol; and its tones are harsh and unpleasant, though they add to the harmony of other music. In solos the performer sometimes accompanies this instrument with his voice, as represented in the plate.

PLATE LI.

*SARINGEE,*

PLAYED AT NAUTCHES, &c.

**T**HERE is nothing in this instrument to merit a particular description. It is evidently on the principle of the bass-viol; and its tones are harsh and unpleasant, though they add to the harmony of other music. In solos the performer sometimes accompanies this instrument with his voice, as represented in the plate.

PLANCHE CINQUANTE-UNIÈME.

*SARINGIE,*

OU EN JOUE AUX NAUTCHES, &c.

IL n'y a rien dans cet instrument qui mérite une description particulière. Il est construit évidemment sur le principe des basses de viole; ses sons sont durs et désagréables, quoiqu'ils ajoutent à l'harmonie quand on emploie cet instrument dans un concert. Dans des solos, le musicien s'accompagne lui-même, en chantant, ainsi que le représente la figure qu'on voit sur cette planche.



*Paul Henry Bone Collector*

PLATE LII.

*A T U B L A.*

**T**HIS is a wooden drum used at the celebration of the orgies of Krishna. Its sound is rather loud, but does not vibrate like the drums upon the European principle.

PLANCHE CINQUANTE-DEUXIÈME.

*T U B L A.*

C'EST un tambour de bois dont on fait usage à la célébration des orgies de Krishna. Le son qu'on en tire est tres-fort, quoiqu'il ne retentisse pas comme celui des tambours d'Europe.



PLATE LIII.

*A D'HOLUC.*

THIS is a small drum, used at an assembly who meet to hear the text and comments on the Mohabaurut:\* The reader sits on an elevated chair, decorated with flowers, the salgram stone, sunk shell, &c. In the morning he reads the text, which is very little attended to, on account of few understanding the Shanscrit language; but in the evening, when the explanation in the Bengalee language is delivered, together with the comments of the officiating priest, the meeting is exceedingly crowded.

\*A Poem, containing the history of the family of Rajah Bharab.



PLANCHE CINQUANTE-TROISIÈME.

*DOLUC.*

PETIT tambour dont on fait usage aux assemblées qui se réunissent pour entendre lire le texte et les commentaires sur le Mohabaurut.\* Le Lecteur est assis sur un siège élevé, décoré de fleurs, de la pierre Salgram, de la coquille sacrée, &c. Le matin, il lit le texte, auquel on prête peu d'attention, par la raison que très-peu de personnes entendent le Shanscrit; mais le soir, lorsqu'on en lit l'explication en langage Bengali, avec les commentaires du prêtre qui officie, l'assemblée est extrêmement nombreuse.

\* Poème, qui contient l'histoire de la famille de Rajah Bharab.



PLANCHE CINQUANTE-QUATRIÈME.

*JULTRUNG.*

C'EST une collection de tasses de fayence ou de porcelaine adaptées aux différents tons de la musique, et sur lesquelles on joue avec deux petites baguettes de fer. Le son n'en est pas singulièrement agréable, cependant il serait possible à un musicien Européen d'en tirer parti de manière à faire plaisir. Les sons de ces tasses sont assez semblables à ceux des verres de l'harmonica, instrument introduit depuis peu de temps en Angleterre lequel consiste en pièces de verre bleu sur lesquelles on joue avec des baguettes, et que l'on fait quelquesfois toucher par des marteaux placés par dessous, comme dans le tambour d'un jeu d'orgues. Dans ce dernier cas le son de l'harmonica est très-semblable à celui du jultrung.



PLANCHE CINQUANTE-CINQUIÈME.

*D'H A U K.*

ON s'en sert lors des mariages et des autres cérémonies religieuses. Les mariages se solennisent de la manière suivante: le marié reçoit la main de l'épousée sur un pot d'airain rempli d'eau, et couvert de pan ou feuilles de mangoe, recouvertes de plantain. Le pere ou un parent de la femme, déclare alors le mariage des parties, il lit la généalogie de leurs familles, et conclut le tout en remettant la dot de la mariée. Après la cérémonie, le marié doit rester pendant quelques temps dans la maison des parents de son épouse, où le jour de ses noces il a fallu qu'il se rendit en procession. Avant la célébration du mariage, l'amant ne peut voir sa prétendue qu'à la dérobée. On ne consulte pas toujours la parité d'âge, mais on regarde comme l'âge le plus propre au mariage, celui de douze et quatorze ans pour les mâles, et celui de sept à neuf pour les filles.



PLATE LVI.

*NAGRA.*

A MUSICAL instrument played on by two sticks, and frequently used at the ceremony of burying alive the wife of a deceased Joggee (or one devoted to a life of penance). The wife is put into a pit with the dead corpse of her husband, which pit is instantly filled up with earth by her relations and friends. The Joggee, and race of Faquirs called Visnubs, are the only classes of the Hindoos, whose bodies are buried. There is a sect called Doam, who make baskets and mats, or are employed to burn the dead, to remove carcasses of animals, &c. This sect worship the evil spirit Rahoo, and claim charity at the time of an eclipse, in order that their god, who is in constant enmity with the sun and moon, for having detected him in assuming the appearance of a good genius, to obtain the Amrita, or water of immortality, churned from the ocean, may desist in his vengeance against these luminaries. This beautiful allegory, taken from the Mahabharat, is amongst the notes of Mr. Wilkins's translation of the Bhagrat Geeta.

PLANCHE CINQUANTE-SIXIÈME.

*NAGRA.*

**I**STRUMENT de musique sur lequel on joue avec deux baguettes et dont on fait fréquemment usage à la cérémonie où l'on enterre toute vive la femme d'un Jogui mort (un Jogui est un homme qui s'est consacré à une vie de mortification) La femme est mise dans un trou avec le corps morts de son mari, et ce trou est rempli de terre à l'instant par ses amis et ses parents. Les Joguis et la race de Faquirs qu'on appelle les Visnubs, sont les seules classes des Indous dont on enterre les corps. Il y a une secte appelée Doam, qui fait des paniers et des nattes; c'est elle qu'on employe à enterrer les morts, à transporter les charognes d'animaux, &c. Cette secte adore le mauvais esprit Raou, et ils demandent la charité toutes les fois qu'il y a éclipse, afin que leur dieu, qui est en hostilité constante avec le soleil et la lune; pour l'avoir surpris prenant l'apparance d'un bon génie afin d'obtenir l'Amrita, ou l'eau d'immortalité, pour que leur dieu, disons-nous, arraché de l'ocean, puisse se désister de ses vengeances contre ces deux grand luminaires. Cette belle allégorie, prise du Mahabharat, se trouve dans les notes de la traduction du Bhagrat Geeta par M. Wilkins.





*KAURA.*

INSTRUMENT de musique qu'on frappe avec une baguette, et dont les Indous se servent fréquemment lors de la cérémonie où ils jettent leurs dieux et leurs déesses dans l'eau, à la fête de Durgah, ou de Cali. Madame Durgah est la déesse qui a déifié le Gange, et elle est en grande vénération. On célèbre sa fête tous les ans, au mois d'Octobre. Elle dure pendant plusieurs soirées. Pendant trois de ces soirs successivement, les natifs se visitent les uns et les autres, et adorent leur divinité, qu'ils finissent par revêtir de clinquant, d'oripeau, &c. Les riches célèbrent aussi cette fête d'une manière brillante dans leurs maisons, et ils y font jouer à cette occasion des pantomimes qui représentent les tours ridicules, qu'aiment beaucoup les honnêtes Indiens. Cependant le dernier soir, leurs adorations se changent en exécutions et en malédictions. Ils prennent leur idole, la mettent sur leurs épaules, l'accablent de toute espèce d'ignominie, et après l'avoir portée sur les bords du Gange, ils la jettent dans la rivière.



*Barl. Sobyns pinx. Calcutta.*

*Scott sculp.*

PLANCHE CINQUANTE-HUITIÈME.

*PUCHWAUZ.*

INSTRUMENT de musique, dont le corps est de bois, et la tête et le bout de peaux de mouton, tendues de cordes de la même espèce. On en joue avec les doigts, et on s'en sert principalement pour marquer la mesure de la danse et de la musique. On accompagne souvent avec cet instrument les danseuses, décrites dans la Planche XL. Les musiciens qui jouent de cet instrument entrent pleinement dans la situation de leurs coryphées, et font, pour soutenir leur réputation, les grimaces les plus ridicules.



PLATE LIX.

*JUGO JHUMPO.*

A MUSICAL instrument, one side of which is beaten while the other is rubbed, and is used at a Jhaump, where Sannassies and other fanatics throw themselves from a height on beds of nails, knives, swords, pikes, &c. supported by a number of men. It is necessary, they say, to prepare themselves by abstinence and mortification, to render themselves invulnerable. It can scarcely be expected, that credit will be given to the relation of the severe penances performed by the Hindoos, by those who have not the ocular testimony of the circumstances, though instances of this fanaticism are to be met with in the history of all nations, and particularly of the Romish saints, one of whom Bellarmine, encouraged vermin to pray on him, saying “ we shall have heaven to reward us for our sufferings, but these poor creatures have only the enjoyment of the present life.”

*JUGO JUMPO.*

INSTRUMENT de musique, sur un côté duquel on frappe, pendant qu'on fait glisser la main sur l'autre côté. On s'en sert aux Jaumps, cérémonie où les Sannassis et autres fanatiques se jetent d'une certaine hauteur sur des lits de cloux, de couteaux, de piques, d'épées, &c. soutenus par nombre d'hommes. Il est nécessaire, disent-ils, de se préparer par les abstinences et les mortifications, à se rendre invulnérables. Quoique les exemples des souffrances et des tourments que les Indous s'infligent par fanatisme soient, rapportés dans toutes les histoires, en ne peut pas croire aux relations qu'en donnent les voyageurs, si l'on n'a pas été soi-même oculaire de ces horribles circonstances. Il en est de même dans l'histoire du fanatisme chez quelques autres nations, surtout parmi les saints de l'église Romaine: Bellarmin un d'entr'eux, se laissait manger par la vermine en disant: " nous  
 " obtiendrons le royaume des cieux pour récompense de nos  
 " souffrances, tandis que ces pauvres créatures n'auront que les  
 " jouissances de la vie terrestre."





*SURMUNGLA,*

AN instrument formed of reeds and played on by the hand. This as well as the pipe, tabor, drum, and other musical instruments, is used by pretended sorcerers, to entice serpents out of their holes, when they press them with two piece of bamboo, previously laid on the side of the hole for the purpose; they pretend to be possessed of a specific against the bite of all venomous reptiles. Some of these people will put their hand into a bag of the most poisonous kind of serpents, and take one out, which they will teach to rear and move about to the sound of their music, and which they pretend is done by means of certain incantations. The fact, however, is, that they provoke the reptile in private, by every kind of irritation, so that when it is let out from the bag, it becomes exasperated against its tormentor. The serpents used in such exhibitions have been previously deprived of their stings; and those charmed from the holes, become stupefied by the din of the instruments, and suffer themselves to be put in a bag.

PLANCHE SOIXANTIÈME.

*SURMUNGLA,*

**I**NSTRUMENT fait de roseaux et dont on joue avec la main; cet instrument, ainsi que le flageolet, le tambourin, le tambour, et les autres instruments de musique sont employés à allécher les serpents à sortir de leurs trous; lorsqu'ils sortent, on les pince avec deux morceaux de bambou que l'on a étendus préalablement à cet effet aux deux côtés du trou. Les Indiens prétendent posséder un spécifique contre la morsure de tous les reptiles venimeux. Il y en a même qui mettent leur main dans un sac rempli de serpents de l'espece la plus venimeuse, et y en prennent un qu'ils font se lever et se mouvoir au son de leur musique, ce qu'ils prétendent faire au moyen de certains enchantements; le fait est, qu'ils provoquent ces reptiles, en leur particulier, par toute sorte d'irritations, de maniere, que lorsque le serpent est hors du sac il devient furieux contre celui qui l'a tourmenté. Les serpents dont on se sert pour ces sortes d'exhibitions ont été préalablement dépouillés de leurs dards, et ceux que l'on a fait sortir de leurs trous par les charmes de la musique, sont si étourdis du son des instruments, qu'ils se laissent mettre dans un sac.